



## Activités

13-2 | 2016

Clinique de l'usage : les artefacts technologiques  
comme développement de l'activité

---

Ouvrier-Bonnaz, R., & Weill-Fassina, A. (Eds).  
(2015). *André Ombredane, Jean-Marie Faverge.*  
*L'analyse du travail, ruptures et évolutions*

Antoine Bonnemain

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/activites/2902>

DOI : [10.4000/activites.2902](https://doi.org/10.4000/activites.2902)

ISSN : 1765-2723

### Éditeur

ARPACT - Association Recherches et Pratiques sur les ACTIVITÉS

### Référence électronique

Antoine Bonnemain, « Ouvrier-Bonnaz, R., & Weill-Fassina, A. (Eds). (2015). *André Ombredane, Jean-Marie Faverge. L'analyse du travail, ruptures et évolutions* », *Activités* [En ligne], 13-2 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2016, consulté le 24 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/activites/2902> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/activites.2902>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 novembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Ouvrier-Bonnaz, R., & Weill-Fassina, A. (Eds). (2015). *André Ombredane, Jean-Marie Faverge. L'analyse du travail, ruptures et évolutions*

Antoine Bonnemain

---

## RÉFÉRENCE

Ouvrier-Bonnaz, R., & Weill-Fassina, A. (Eds). (2015). *André Ombredane, Jean-Marie Faverge. L'analyse du travail, ruptures et évolutions*. Toulouse : Octarès.

- 1 Régis Ouvrier-Bonnaz et Annie Weill-Fassina proposent dans la collection « Travail et activité humaine » (éditions Octarès, en version électronique téléchargeable gratuitement) un ouvrage collectif intitulé : « André Ombredane, Jean-Marie Faverge. L'analyse du travail, ruptures et évolutions ». Il repose sur un travail réalisé à l'occasion du séminaire du Groupe de Recherche et d'Étude sur l'Histoire du Travail et de l'Orientation (GRESHTO) du Centre de Recherche sur le Travail et le Développement (CRTD). L'ouvrage se situe dans la continuité d'un travail déjà engagé par ce groupe qui vise, d'une manière générale, à « retrouver pour les présenter et les discuter les faits constitutifs » de l'histoire de l'Institut National d'Étude du Travail et de l'Orientation Professionnelle (INETOP) (p. 5). Les deux coordinateurs de l'ouvrage ont une grande expérience sur ce terrain, ayant eu l'occasion, au cours de leur propre itinéraire de chercheurs, de participer eux-mêmes à la construction de cette histoire institutionnelle forte, qui a permis à l'analyse du travail de se structurer en France.
- 2 L'ouvrage se veut alors à la fois un recueil des textes « historiques » qui ont marqué l'histoire du développement de l'analyse du travail en France, en même temps qu'une ouverture sur les moyens de se saisir des enseignements d'André Ombredane et de Jean-Marie Faverge aujourd'hui : « une façon, pour l'ensemble des contributeurs, de ne

pas oublier ce que nous devons à ceux qui nous ont précédés » (p.36), en l'absence de réédition de leur ouvrage princeps.

- 3 Il est structuré autour de deux parties principales. La première partie, « “L’analyse du travail”, une perspective historique » compte cinq contributions qui reviennent sur les travaux d’Ombredane et Faverge. Ils ont porté ensemble les transformations d’une psychotechnique des aptitudes, alors à bout de souffle (Texte 1 : Organisons la psychotechnique. André Ombredane), en cherchant à la rapprocher de l’analyse du travail réel. On retrouve les traces de ce travail dans l’ouvrage fondateur d’Ombredane et Faverge de 1955, « L’analyse du travail ». C’est dans cet ouvrage qu’est élaborée la première distinction devenue traditionnelle entre la perspective du « quoi » et celle du « comment », qui deviendra ensuite distinction entre tâche et activité (Texte 2 : L’analyse du travail : deux auteurs, une histoire, une actualité. Jacques Leplat).
- 4 Pour comprendre la source de ces transformations disciplinaires à l’origine de l’ergonomie francophone, il faut s’intéresser de près au parcours professionnel des deux chercheurs et à leurs travaux. Les collaborations internationales engagées en 1952 par Jean-Marie Faverge aux États-Unis ont joué sur ce plan-là un rôle capital. Elles ont permis d’ouvrir de nouvelles perspectives inspirées de la psychologie industrielle américaine, face aux besoins productivistes français d’après-guerre. Mais elles ont également permis d’engager de profondes transformations de la psychotechnique elle-même, en modifiant les finalités de sélection et d’orientation de l’analyse du travail des années 50, et en la tournant davantage vers une connaissance du travail réel lui-même et de son organisation (Texte 3 : Jean-Marie Faverge en Amérique (1952) : Préludes à *L’analyse du travail* (1955), Catherine Teiger. Ces travaux ont dès lors imprégné les milieux de l’analyse du travail pour finalement devenir un champ nouveau de préoccupations, soucieuses de « l’économie humaine dans l’amélioration de la productivité » (p. 93).
- 5 Mais l’introduction de préoccupations pratiques nouvelles dans le champ de la psychotechnique des aptitudes - hégémonique à l’époque - produit également une transformation progressive des méthodes : « le défi est, résolument, d’ordre méthodologique », indique M. Lacomblez (p. 107). Un « néo-béhaviorisme » rejoint ici les préoccupations de Faverge, qui cherche à dépasser les limites anciennes des cadres épistémologiques classiques : soit expérimentaux, pour saisir les variables de la situation de travail, soit introspectifs, pour saisir les variables du sujet. Dans les deux cas, c’est l’objet des investigations scientifiques qu’il faut réajuster, afin qu’il constitue un moyen d’accès aux *rappports* entre les caractéristiques du sujet et sa situation de travail. L’unité d’analyse choisie, pour renouveler la psychotechnique, devait synthétiser ces rapports pour sortir des impasses de l’ancienne psychotechnique de l’aptitude. C’est chez P. Naville que Faverge trouvera d’abord cette unité pour la développer ensuite, en s’intéressant comme lui à la notion « d’opération », exprimant un compromis actualisé des caractéristiques du sujet et des variables de la situation (Texte 4 : André Ombredane, Jean-Marie Faverge et le behaviorisme. Marianne Lacomblez). Mais ces exigences scientifiques concernant les méthodes n’empêchent pas les deux auteurs de s’intéresser aussi de très près aux questions cliniques posées par l’action concrète. Bien que Faverge soit d’abord statisticien, à l’origine de la méthode de « l’analyse binaire classique », son approche des méthodes en analyse du travail a toujours cherché à réconcilier l’analyse clinique et l’analyse statistique, dans le seul but

de mieux saisir la réalité complexe de l'initiative humaine au travail (Chap. 5 : De l'analyse du travail à l'analyse des données : un héritage de J.-M. Faverge. Guy Karnas).

- 6 La seconde partie de l'ouvrage, « "L'analyse du travail", une histoire en développement », comporte six contributions qui permettent au lecteur de mieux saisir l'héritage d'Ombredane et Faverge dans les théories et les méthodes de l'analyse du travail d'aujourd'hui. Elle débute par un texte très utile signé par Jean-Marie Faverge qui reprend les objectifs et les méthodes à l'origine de l'analyse du travail (Texte 1 : L'analyse du travail. Jean-Marie Faverge). Il permet de préparer le lecteur, dans les contributions suivantes, à bien cerner leurs adaptations ultérieures dans des milieux professionnels diversifiés, au-delà du travail industriel. Dans le milieu scolaire par exemple, caractérisé par une diversité d'environnements, d'acteurs et de temporalités, on peut élaborer des méthodes, à partir des travaux d'Ombredane, Faverge, et de leurs successeurs, qui rendent compte de l'activité de l'enseignant, mais aussi de celle de l'élève, voire de leurs interactions (Texte 2 : Le travail en herbe : l'analyse du travail en situation scolaire. Anne Lancry-Hoestlandt).
- 7 La diversité des milieux permet donc aux méthodes et aux concepts de l'analyse du travail de se « réfracter », et, du coup, de se transformer, pour s'adapter à chacune de leurs singularités. Le texte suivant en donne également un bon exemple du côté du concept de « signal », proposé d'abord par Ombredane et Faverge en 1955, et qui s'est ensuite développé jusqu'à considérer l'existence de véritables « systèmes sémiotiques » pour l'action (Texte 3 : Propositions de signaux, propositions de gestes : quels développements actuels ? Xavier Cuny).
- 8 Mais les héritages du passé peuvent également être discutés. Car la pensée des « anciens » résiste à l'empilement linéaire des idées, comme une continuité. Au contraire, les théories et méthodes actuelles marquent aussi parfois des ruptures. L'analyse du travail qu'Ombredane et Faverge appelaient de leurs vœux est aussi faite de contradictions. Faverge lui-même n'était pas naïf à ce sujet comme il le rapporte dans son texte de 1952 à propos de l'analyse de l'activité de soudure :
 

« Nous avons encore une fois été victimes de cette notion, enracinée en nous d'aptitude, aptitude à effectuer des mouvements fins, de la main gauche, qui ne représente rien en dehors de la signification de la tâche proposée » (1952, p. 3).
- 9 Le détour critique est alors nécessaire pour éviter de se diriger sans le voir dans les mêmes impasses, c'est aussi là une manière de « ne pas oublier ce que nous devons à ceux qui nous ont précédés » (p. 36). Pour échapper aux tentations de normalisation des milieux de travail, l'analyse du travail doit dépasser de nombreuses contradictions. Le texte de G. Fernandez cherche à instruire l'une d'entre elles à partir de la question des rapports entre le geste, l'action et l'analyse du travail (Texte 4 : Gestes, action et analyse du travail. Gabriel Fernandez). On voit bien apparaître dans ce texte toute l'utilité des méthodes de mesures biomécaniques « objectives » pour l'action actuelle du psychologue du travail.
- 10 Mais toute la pensée d'Ombredane et Faverge ne se résume pas dans leur ouvrage de 1955. Ils ont eux-mêmes largement contribué à développer l'analyse du travail dans des textes ultérieurs. Celui de Faverge, publié en 1979 dans le Bulletin de Psychologie et rapporté dans cet ouvrage (Texte 5 : Le travail en tant qu'activité de récupération. Jean-Marie Faverge), constitue un exemple de ces développements. Il positionne le travail comme une véritable « activité de récupération ». Il montre ainsi, sans le formuler de cette façon, que c'est dans ce qui déborde la tâche que gisent les sources de créativité

au travail, élément déjà annoncé dans l'ouvrage de 1955. Y. Clot commente ainsi ce même texte, dans la dernière contribution de l'ouvrage (Texte 6 : L'attrait de l'œuvre de Jean-Marie Faverge. Yves Clot) :

« Le moins qu'on puisse dire est que la conception des rapports entre tâche, activité et [...] subjectivité est loin ici du cognitivisme étroit par lequel on définit trop souvent la tradition que Faverge a inaugurée. Au bout du compte, si on devait se demander comment expliquer l'attrait que cette œuvre exerce encore sur nous, on pourrait peut-être dire que c'est en raison du fait qu'elle est inachevée. Surtout au plan théorique. Au total on la trouvera robuste, composite et inachevée. Mais les trois sont sans doute nécessaires pour susciter des vocations » (p. 202).

- 11 Cet ouvrage, particulièrement réussi, nous permet alors de redécouvrir les apports d'Ombredane et Faverge dans la tradition de l'analyse du travail, en même temps qu'il permet au lecteur de prendre la mesure du travail encore à accomplir face aux nombreux « angles morts » qui guettent toujours malgré lui l'analyste du travail. L'ouvrage favorise cette relecture du présent à partir du passé, en le réorganisant du même coup, afin de le rendre disponible aux développements nécessaires de l'analyse du travail contemporaine. C'est pourquoi il apparaît indispensable à tous ceux dont l'activité pratique rejoint les préoccupations de l'analyse du travail - de la psychologie du travail à l'ergonomie - chercheurs, praticiens, étudiants. Ils y trouveront de quoi s'équiper face aux problèmes actuels. En cela, le défi est réussi.